
M A N U S C R I T

TOILETTES PUBLIQUES

de Guo Shixing

Traduit du chinois par Pascale Wei-Guinot

cote : CHI05D595

Date/année d'écriture de la pièce : mai 2004

Date/année de traduction de la pièce : juillet 2005

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Pièce en 3 actes

Toilettes publiques

de Guo Shixing

Traduit du chinois
par Pascale Wei-Guinot

Achevée le 1er mai 2004.
Le 25 juillet 2005 pour la traduction française.

Personnages :

SHIYE, la quarantaine, jeune instruit de retour à la capitale qui prend la succession de son père dans son emploi de gardien aux toilettes publiques.

LE VIEUX SHI, père de Shiye.

LIANGLIANG à 7 ou 8 ans.

LIANGLIANG à une vingtaine d'années, chanteuse de rock.

DANDAN, mère de Liangliang. Le rôle peut être interprété par l'actrice qui joue Liangliang.

POUSSAH, le pickpocket.

LE GROS, pigiste, écrit de la littérature de jeunes instruits.

SAN YA, l'entrepreneur.

LA MARCHANDE DE CRÊPES.

ZHANG, septuagénaire, surnommé « le Ministère », auteur de graffitis dans les toilettes.

QINYUE, une vingtaine d'année, chanteur de rock.

FLEUR, la trentaine, gay.

L'AGENT EN CIVIL, la trentaine.

LE PROVINCIAL.

LE MAIGRE.

LES RIVERAINS A, B, C et D.

LES JEUNES INSTRUITS 1, 2, 3 et 4.

LE MARCHAND DE MOULINS À VENT.

LA FEMME AVEUGLE.

LA FEMME SOURDE.

LE MANAGER.

LE TAILLEUR.

LA SERVEUSE.

Lieu :

Des toilettes publiques et leurs environs, dans Pékin, à trois époques différentes.

Époques :

Début des années 70.

Milieu des années 80.

Fin des années 90.

Acte I

A propos des toilettes publiques :

Le décor doit permettre aux spectateurs de voir l'intérieur des toilettes et de suivre les personnages dans toutes leurs activités même si ceux-ci sont masqués jusqu'à mi-hauteur par un élément de décor évoquant le quatrième mur.

Dans les années 70, les toilettes pour hommes comportaient une longue fosse d'aisance en ciment et un urinoir en céramique. Dans ce lieu d'aisance collectif, il n'y avait pas de mur de séparation entre les individus et personne ne s'en plaignait. Véritable lieu de détente, chacun s'y sentait à son aise.

L'espace scénique est divisé en plusieurs zones de jeu. Pour une meilleure compréhension de l'évolution de l'intrigue, des changements de lumières mettent en évidence les zones d'action. Les acteurs qui ne jouent pas une scène restent sur le plateau ou sortent à vue des spectateurs. Le texte indique clairement chaque changement de lieu. On peut aussi envisager l'utilisation d'un plateau tournant.

Une ruelle de Pékin dans les années soixante-dix. Matin.

Des toilettes publiques en brique grise cernées de maisons d'habitation pékinoises ordinaires et de plein pied. Un stupa blanc au lointain.

Sifflets de pigeons à l'exercice.

Fumée de charbon s'échappant de cheminées environnantes.

Des riverains sortent de chez eux et vont vider leur pot de chambre dans les toilettes publiques. Ils ne s'y attardent pas.

Une radio diffuse le sketch de Ma Ji et Tang Jiezhong intitulé « Eloge de l'amitié ».

Toilettes pour hommes, intérieur.

Une fosse d'aisance, dallée de ciment, comportant une rangée de six trous sans séparation. Les six places sont toutes occupées. Un élément de décor peut symboliser le mur extérieur et ainsi cacher le bas des personnages.

A un mètre de la fosse se trouve l'urinoir. Les riverains y déversent leur pot de chambre.

Zhang est accroupi au dessus d'un des trous et tente d'éviter les éclaboussures.

ZHANG.- Faites un peu attention ! Vous n'êtes pas seul ici !

L'HOMME AU POT.- Pardon ! Ce n'est pas volontaire. Mais...pourquoi vous mettre sur votre trente et un pour venir ici ?

ZHANG.- C'est le métier qui veut ça. Toujours en représentation !

L'HOMME AU POT.- Je prendrais votre suite quand vous aurez terminé...

A l'extérieur, les gens s'impatientent.

« A la queue, comme tout le monde ! »

L'HOMME AU POT.- Soyez chic ! J'ai une de ces courantes.

« A la queue comme tout le monde ! »

L'homme se résigne et sort.

Toilettes, extérieur.

On fait la queue pour aller aux toilettes. Les gens pestent contre ceux qui s'attardent. Soudain le ton redescend et les regards se tournent vers les toilettes des femmes.

Une femme soldat, de belle allure, vient de sortir de chez elle et pénètre dans les toilettes avec un seau fermé par un couvercle. C'est Dandan.

RIVERAIN A.- C'est une artiste de l'armée. Elle est danseuse.

RIVERAIN B.- Je me disais aussi... un maintien comme celui-là, ça ne s'invente pas... !

Dandan ressort des toilettes pour femmes visiblement occupées. Elle est dos à la file et pose son seau par terre.

RIVERAIN C.- Il n'y a que deux places chez les femmes.

RIVERAIN D.- Et comment tu sais ça ?

RIVERAIN C.- Compte les fenêtres ! Il y en a trois fois moins que chez les hommes.

RIVERAIN A.- Encore un bel exemple du machisme de notre société !

Une vieille femme sort. Dandan s'engouffre dans les toilettes avec son seau.

Le vieux Shi et son fils Shiye arrivent à vélo. Shiye transporte une balayette et un tuyau d'arrosage sur son porte-bagage.

LE VIEUX SHI.- C'est ici que la tournée s'achève. Demain, tu la feras seul.

SHIYE.- Il paraît que Nixon doit venir en Chine...

LE VIEUX SHI.- Qui sait ? Peut-être que sa femme voudra visiter nos W.C. ! Alors, fais en sorte que ce soit propre !

Shiye descend de vélo et prend son matériel.

Toilettes pour hommes, intérieur.

La conversation qui suit a lieu pendant que les personnages sont en train de déféquer.

ZHANG.- Vis à vis de Nixon, nous avons adopté un profil neutre, ni servile ni arrogant.

LE GROS, *éteint son poste radio et chante sur un air d'opéra de Pékin.*- Je ne le trouve pas franc du collier.

ZHANG.- Ce n'est pas la version officielle.

LE GROS.- Kissinger, lui, était un fan de danse du ventre.

ZHANG.- Où avez-vous entendu dire ça ?

LE GROS.- Je l'ai lu dans *Les nouvelles de références*.

ZHANG.- Dans l'ensemble, il se comporte plutôt bien envers la Chine.

LE GROS.- Parce que vous voyez un inconvénient à se passionner pour la danse du ventre ?

ZHANG.- C'est une danse obscène.

LE GROS.- Qu'est-ce qu'elle a d'obscène ?

ZHANG.- C'est à cause du nombril...

LE GROS.- Je trouve cette danse très sensuelle. Pas du tout obscène.

ZHANG.- Je demande à voir.

LE GROS.- Pour ça, vous devez aller au Moyen Orient. Vous savez bien que c'est impossible !

ZHANG.- Alors, je me contenterai du nombril. Pour la danse, on verra plus tard.

FLEUR.- C'est comme ça....

Il imite la danse du ventre.

SAN YA.- Toi, reste tranquille pour chier !

LE GROS.- Pendant la campagne contre les quatre vieilles, on a repêché des lingots d'or ici.

FLEUR.- Des bijoux et un anneau en jade ! Il paraît que les eaux de la fosse étaient teintées de vert.

LE MAIGRE.- Quelqu'un avait trop mangé d'épinards !

LE GROS.- On a aussi trouvé une superbe calligraphie intitulée « De la tranquillité » d'un certain Ji ...

LE PROVINCIAL.- Il devait s'agir d'une copie car Zhang Boju a depuis longtemps fait don de l'original de Lu Ji à l'Etat !

LE MAIGRE.- Elle a de la valeur ?

ZHANG.- Une valeur inestimable. A l'époque Zhang Boju s'était ruiné pour l'acquérir.

FLEUR.- L'état a dû lui en être drôlement reconnaissant !

LE PROVINCIAL.- En le condamnant comme droitier et en l'envoyant en camp de rééducation par le travail au fin fond du désert.

ZHANG.- Ça c'est plus tard, au moment de la campagne anti-droitistes.

LE GROS.- Comment se fait-il que personne n'a profité de la lutte contre les quatre vieilles pour se faire de l'argent avec tous ces trésors abandonnés au fond de la fosse ?

ZHANG.- De l'argent ? Les salles de vente ne payaient pas. Pourquoi s'encombrer avec toute cette...camelote ?

LE PROVINCIAL.- Le proverbe dit bien que quand la chance tourne, tout l'or perd son éclat mais que quand elle vous sourit, même le fer scintille.

LE MAIGRE.- Jeter des trésors... il n'y a qu'en Chine qu'on voit ça ! Zhang, vous qui voyagez beaucoup, ce genre de choses existent ailleurs ?

ZHANG.- Les Chinois font peu cas de l'argent. Un bien bel état d'esprit d'ailleurs !

LE PROVINCIAL.- Drôle de perception ! Moi, je dis qu'un jour l'argent sera l'unique raison de vivre des Chinois.

LE GROS.- Tout est relatif ! Entre la bourse et la vie, y a pas photo !

LE PROVINCIAL.- Oui, mais de l'or quand même...

LE GROS.- Chez nous, ça ne vaut rien ! T'es un rural toi ?

LE PROVINCIAL.- Un provincial.

ZHANG.- Jeune homme de province, un conseil : faites attention à ce que vous dites.

LE GROS.- Le Maigre ! T'es encore en congé de maladie ?

LE MAIGRE.- Avec mon entérite chronique, si je veux m'arrêter, une petite analyse et le tour est joué ! Mais je dois calculer au plus juste pour que ça vaille le coup et ne pas risquer une trop forte diminution de ma paye.

LE GROS.- Tu me mets un peu de selles de côté !

LE MAIGRE.- Et s'ils se rendent compte de la supercherie ?

LE GROS.- Tu penses ! Les labos analysent les prélèvements pas les individus !

ZHANG.- Vous n'avez donc pas plus de conscience professionnelle que ça ! Ce pays file un mauvais coton...

LE PROVINCIAL.- Un jour on sera obligé de payer pour se faire soigner.

ZHANG.- N'exagérons rien. Il faut tout de même que le socialisme concède quelques avantages.

LE PROVINCIAL.- Faut voir à qui ils profitent les avantages !

LE GROS.- Qu'est-ce que tu insinues ? J'ai un père prolétaire, moi monsieur ! Non mais tu me cherches !

Le Gros saisit le provincial par le col et le déséquilibre. Une bagarre s'engage. L'assistance essaye de tempérer.

LE PROVINCIAL.- Tout prolétaire qu'il est, il n'oserait pas.

LE GROS.- Bien sûr. Hein ? Il n'oserait pas quoi ?

LE PROVINCIAL.- Recourir à de fausses selles.

LE GROS.- Ca n'existe même pas les fausses selles. Il s'agit là d'une simple substitution...un banal remplacement comme il s'en fait tant. De nos jours, les gosses de militaires prennent la place des soldats ; les enfants de fonctionnaires des Affaires étrangères partent en poste à l'étranger et j'en passe.. Nous, on est pas dans le circuit, mais rien nous empêche d'interchanger nos excréments...

LE MAIGRE.- Et tu te fais passer pour qui ?

LE GROS.- Ton paternel !

LE MAIGRE.- Je blague. T'as une boîte ?

LE GROS, *tend une boîte vide de médicaments par dessus la tête de Zhang contraint de se baisser.*- Je viens justement d'avaler un peu de cenelle pour faciliter le transit. Ca marche impec !

ZHANG.- Hep-la ! Faites vos échanges ailleurs qu'au dessus ma tête !

LE GROS.- T'inquiète pas la boîte est vide. Les selles n'ont pas encore été récoltées !

LE MAIGRE.- Avec vos histoires l'envie m'a passé ! Tu n'auras qu'à revenir demain à la première heure.

LE GROS.- C'est malin !

Toilettes, extérieur.

« Arrêtez de papoter et dépêchez-vous un peu ! »

RIVERAIN A.- Qui c'est le vieux ?

RIVERAIN B.- Un cadre des Affaires étrangères.

RIVERAIN C.- Les Affaires étrangères viennent pisser chez nous ? C'est la fin des privilèges !

RIVERAIN D.- Et pourquoi pas ? Le président Mao faisait bien dans la nature. Son garde le suivait avec une pelle et creusait à la demande !

L'AGENT EN CIVIL.- Où t'as entendu ça ?

RIVERAIN D.-dans le bus.

Le père et le fils Shi posent leurs vélos contre le mur des toilettes.

LE VIEUX SHI.- Attendez un peu. J'en ai pas pour longtemps.

Shiye prend le tuyau et pénètre dans les toilettes.

RIVERAIN A.- C'est ton apprenti ?

LE VIEUX SHI.- Mon fils cadet. Il rentre tout juste du Nord-est et va prendre ma succession.

RIVERAIN B.- Ton fils ? Tu prends ta retraite ? Mais tu n'as pas l'âge !

LE VIEUX SHI.- J'ai pas le choix et encore, merci au Parti de l'avoir fait revenir et de lui procurer un emploi. Ce n'est pas de bon gré que je me retire. Pour être franc, un jour sans respirer l'odeur des chiottes et je ne trouve plus le sommeil...je ne mange plus...

Toilettes pour hommes, intérieur.

Shiye branche le tuyau sur l'arrivée d'eau.

ZHANG.- Je n'ai pas terminé.

SHIYE.- J'attends.

ZHANG.- Si tu me regardes, je n'y arriverai jamais.

Zhang et les autres utilisateurs des toilettes remettent leurs pantalons.

Shiye ouvre le robinet et lave les toilettes à grande eau.

Les utilisateurs s'enfuient.

Le provincial reste seul plongé dans la lecture de son livre.

SHIYE.- Ce n'est pas un salon de lecture. Dépêchez-vous un peu !

LE PROVINCIAL.- C'est le seul moment où je peux lire.

SHIYE.- Vous n'êtes pas d'ici ? Un rural peut-être.

LE PROVINCIAL.- Je viens de province.

SHIYE.- Un rural donc.

LE PROVINCIAL.- Disons un « provincial ». Y a plus d'humanité dans le mot.

SHIYE.- De nos jours à quoi bon perdre son temps dans les livres ?

LE PROVINCIAL.- Les universités vont de nouveau recruter sur examens.

SHIYE.- Mouais ! On prend même ceux qui rendent copie blanche...du moment qu'ils ont de bonnes origines sociales.

LE PROVINCIAL.- Dans la vie, tout est voué au changement et dans ce monde, c'est à la sueur de son front que l'on gagne son pain.

SHIYE.- Ne parlons pas de nourriture ici... et dépêchez-vous un peu.

Toilettes, extérieur.

Zhang sort des toilettes en ajustant son costume mao.

RIVERAIN A.- Vous avez bien déjeuné ?

ZHANG.- Comment ?

RIVERAIN A, *changeant de sujet.*- A votre avis, quelle est la bonne attitude à avoir avec Nixon ?

ZHANG.- Aujourd'hui les directives s'adressent aux cadres d'échelons supérieurs. Demain, ce sera aux membres du Parti et après-demain aux masses. Alors, attendez les instructions de vos unités de travail et vous saurez !

RIVERAIN B.- Moi, je n'ai pas d'unité de travail.

ZHANG.- Celle de votre comité de quartier alors.

RIVERAIN C.- Je ne suis pas d'ici.

ZHANG.- Eh bien, rentrez dans votre unité d'origine.

RIVERAIN D.- Je n'ai pas d'affectation.

ZHANG.- Alors attendez de le lire dans le journal !

LE VIEUX SHI, *crie.*- J'ai terminé. Fais passer le tuyau de l'autre côté.

Toilettes pour hommes, intérieur.

Shiye fait passer le tuyau chez les femmes par un petit trou du mur de séparation.

Toilettes, extérieur.

LE VIEUX SHI.- Vas y, sonne ton arrivée !

*Shiye ressort, prend sa balayette, et se dirige vers la porte des toilettes pour femmes.
Les hommes, qui avaient patienté jusque là dans la queue, se précipitent aux toilettes.*

SHIYE.- Y a quelqu'un ?

*Dandan sort avec son seau à la main.
Leurs regards se croisent. Shiye baisse les yeux.*

DANDAN.- Ce n'est pas un travail pour toi !

SHIYE.- C'est un travail que je dois à mon père. *(Il crie)* Y a quelqu'un ?

Shiye rentre chez les femmes.

DANDAN.- Attention ! Y a encore du monde !

Shiye effectue sans tarder une manœuvre de repli mais déjà une femme le course.

LA FEMME.- Espèce de voyou !

SHIYE.- Je me suis annoncé mais vous n'avez pas réagi.

LA FEMME.- Quoi ? Tu oses argumenter ? Tu oses me tenir tête ?

SHIYE.- Moi, jamais !

Shiye abandonne sa balayette et s'en va.

LA FEMME.- Qu'est-ce que tu dis ? Et, par dessus le marché, tu n'es pas content !

LE VIEUX SHI, *accourant*.- Calmez-vous. Il s'est annoncé mais vous ne l'avez pas entendu !

LA FEMME.- Parlez plus fort !

DANDAN.- Elle est un peu dure d'oreille.

La femme s'en va en maugréant.

Toilettes pour hommes, extérieur.

L'AGENT EN CIVIL, *retenant le riverain D.*- Suis moi !

RIVERAIN D.- Pourquoi ?

L'AGENT.- Je vais t'expliquer moi comment le Grand Timonier s'y prend pour faire ses besoins !!

RIVERAIN D.- J'peux plus tenir....ma vessie va éclater. Un peu d'indulgence !

L'AGENT.- J'ai le même besoin pressant. Nous irons tous les deux en chœur mais au poste. Là-bas le papier hygiénique est mis à disposition gracieusement.

*Le vieux Shi ramasse le matériel de nettoyage.
Dandan pose son seau et se lance à la poursuite de Shiye.*

DANDAN.- Shi ! Attends-moi !

Le vieux Shi regarde Dandan et secoue la tête.

Toilettes pour hommes, extérieur.

*Shiye revient et trouve refuge dans les toilettes pour hommes.
Dandan l'interpelle.*

DANDAN.- Sors d'ici, j'ai à te parler...

Poussah arrive l'air heureux.

DANDAN.- Monsieur !

POUSSAH, inquiet.- Qu'est-ce qu'il y a ?

DANDAN.- Pourriez-vous, s'il vous plaît, aller me chercher le jeune Shi à l'intérieur.

POUSSAH.- Allez-y vous-même !

DANDAN.- C'est malin !

Poussah s'engouffre dans les toilettes.

Toilettes pour hommes, intérieur.

Seul, accroupi sur la fosse d'aisance, un vieil homme fait ses besoins.

POUSSAH.- Eh bonhomme ! L'armée de libération te demande à l'extérieur !

*Shiye sort la mort dans l'âme.
Poussah tire un portefeuille de sa poche, en extrait quelques yuans et plus de deux livres de céréales en tickets de rationnement. Dans la doublure, il trouve un insigne commémoratif d'un tournoi de ping-pong et l'épingle à sa poitrine. Puis, il se débarrasse du portefeuille vide dans la fosse.*

POUSSAH.- Qu'est-ce que tu regardes ? C'est l'insigne d'un tournoi de ping-pong des pays du Tiers-monde. Eh le vieux ! Tu veux des tickets ? Je te les laisse pour 1,5 mao.

Le vieil homme regarde Poussah d'un air consterné.

POUSSAH.- On fait la sourde oreille ?

Poussah sort en prenant de grands airs.

Toilettes, extérieur.

Poussah passe près de Shiye qui lui lance un regard suspect.

Poussah s'éloigne d'un air très détaché.

Le provincial sort des toilettes avec son livre sous le bras.

SHIYE.- Vous avez fini par sortir.

LE PROVINCIAL.- Excréter est un acte important dans la vie des hommes. L'*Ancien testament*, parlant des prescriptions de Moïse au peuple hébreu, mentionne que dans l'exode, après avoir traversé la mer rouge et au moment d'atteindre le Sinaï, la première prescription de Moïse à son peuple...

SHIYE.- a été ...?

LE PROVINCIAL.- ...alors que le peuple hébreu venait d'échapper à la mort et que tout restait à faire, Moïse donna comme premier précepte de *bien enterrer ses excréments*.

SHIYE.- Ça tombe sous le sens, non ?

LE PROVINCIAL.- Pas pour tout le monde ! Vous observerez que de nos jours encore, il n'est pas rare de voir écrit sur les murs : *interdiction formelle d'uriner ou de déféquer n'importe où*.

SHIYE.- Ça s'adresse aux inconscients.

LE PROVINCIAL.- C'est sûr qu'une personne censée voyant écrit sur les murs : *vous êtes invités à uriner ou à déféquer n'importe où* ne le ferait pas pour autant !

SHIYE.- Tout ce temps passé à réfléchir sur un acte aussi primaire... C'est enseigné à l'université ?

LE PROVINCIAL.- Cela fait partie de l'anthropologie. Je ne pousse pas plus loin, vous ne saisissez pas.

DANDAN.- Vous avez le crâne rempli de pensées bourgeoises : *l'Ancien testament*, Moïse...Ce n'est pas à des gens comme vous que l'université est destinée !

LE PROVINCIAL.- Et à qui est-elle destinée ?

DANDAN.- Au prolétariat.

LE PROVINCIAL.- L'université doit s'ouvrir à tout ceux qui en ont besoin !

SHIYE.- Vous voulez dire les lieux d'aisances ?

LE PROVINCIAL.- Vous verrez ... soit les universités seront ouvertes à tous, soit les toilettes publiques ne seront plus autorisées qu'aux prolétaires... Quant à vous, d'ici vingt-ans, vous ne serez plus que le rebut de la société ! Tôt ou tard, ces lieux d'aisance appartiendront à l'Histoire ! (*il s'en va précipitamment*)

SHIYE.- De qui vous parlez ?

DANDAN, *entraînant Shiye*.- T'occupe pas de ce type !

SHIYE.- Non mais t'entends ? Il nous traite de moins que rien, de rebut de la société !

DANDAN.- Shi, tu as de bonnes origines sociales : trois générations de paysans pauvres. Pourquoi ne pas essayer d'entrer à l'université ? Ce serait un véritable électrochoc pour des gens comme lui !

SHIYE.- Je n'ai de leçon à donner à personne mais être étudiant ouvrier-paysan-soldat sert à quoi ? Une dépense bien inutile...je préfère encore faire la « dame-pipi » ! Et puis...chez les prolétaires, on trouve de tout. Il y a ceux qui vivent bien et ceux qui vivent moins bien. Il y a ceux qui conduisent des avions et ceux qui, comme moi, balayent les chiottes.

DANDAN.- Tu ne fais aucun effort. C'est grâce à ma détermination si je suis dans l'armée et non le fait de Jingjing comme tu le crois.

SHIYE.- Et après ! Fais ton métier de soldat moi je balaye mes chiottes...

LE VIEUX SHI.- Si vous continuiez votre discussion à la maison !

DANDAN.- Non, on va bientôt venir me chercher pour aller à la gare.

Le vieux Shi lance un regard complice à son fils qui ne le voit pas. Il s'en va, déçu.

DANDAN.- Tu ne me souhaites pas bon voyage ?

Fleur, le gay du quartier, s'approche en faisant sa chochette et tend un seau à Dandan.

FLEUR.- Camarade, vous l'aviez abandonné et j'ai eu peur qu'on vous le dérobe !

DANDAN, *vexée*.- Comme s'il y avait un risque ! Tu n'as vraiment rien d'autre à faire ?

FLEUR, *peiné*.- Voyez un peu comment se comporte l'armée de libération !

SHIYE, *à Dandan*.- Je te souhaite un avenir radieux !

Shiye enfourche son vélo et s'en va.

Dandan, seau en main, fait quelques mètres dans sa direction et s'immobilise.

Noir

Dans la ruelle.